**Croire en la résurrection, est-ce une folie ?**

|  |
| --- |
| *La résurrection est folie et scandale, dit saint Paul. Pourtant, elle est aussi raisonnable, explique Henri-Jérôme Gagey, théologien à l'institut catholique de Paris. Interview publiée le 16 mars 2017.* |

**Sophie de Villeneuve : Est-il sensé de croire en la Résurrection, demande un internaute. Est-ce vraiment une folie ?**

H.-J. G. : Saint Paul écrit en effet que la mort et la résurrection du Christ sont une folie et un scandale, mais en même temps, y croire est la plus haute des raisons. On peut dire que la foi en la Résurrection est une folie tant qu'on ne s'est pas suffisamment laissé travailler par elle. Que serait d'ailleurs une résurrection raisonnable ? Une résurrection qu'on pourrait établir, prouver, interpréter, à l'aide des méthodes scientifiques dont on dispose aujourd'hui.

**Peut-être cet internaute se demande-t-il si une foi fondée sur la Résurrection, cela ne ressemble pas à un conte de fées ou à un mythe…**

H.-J. G. : La Résurrection n'est pas un événement que l'on peut examiner, étudier et critiquer à l'aide des instruments qu'on utilise habituellement en histoire, parce qu'elle nous est présentée par le Nouveau Testament comme un événement-limite. La Résurrection, c'est le fait que Jésus est élevé dans la gloire et qu'il nous donne l'Esprit. La liturgie, les Évangiles et les Actes des apôtres nous ont habitués à séquencer Résurrection, Ascension et Pentecôte, qui sont les trois facettes du même événement. Ce calendrier est trompeur, car il amène à dissocier ces trois facettes. Chez Jean, le Christ ressuscité remet l'Esprit immédiatement. Il y a un seul événement : Jésus revient à la vie, en étant exalté à la droite du Père, comme celui qui reviendra juger les vivants et les morts, et il revient comme celui qui nous donne de partager la vie dans laquelle il a été reçu auprès du Père, en nous envoyant l'Esprit. Ces trois facettes sont indissociables. Par cet événement, Jésus inaugure la fin des temps, et il échappe donc aux prises des historiens.

**Il y a tout de même des gens qui ont assisté à l'événement et qui l'ont raconté…**

H.-J. G. : Personne n'a assisté à la Résurrection. Certains ont raconté les apparitions de Jésus, ils ont rapporté qu'il leur est arrivé au nom de Jésus quelque chose d'extraordinaire qui a donné à leur vie un sens tout à fait nouveau, et qu'ils ont été transportés, à l'intérieur d'eux-mêmes…

**Faut-il les croire ?**

H.-J. G. : Bien sûr, s'il vous est arrivé la même chose qu'à eux. Vous avez découvert l'Évangile du Christ, annoncé par la communauté qui célèbre sa mort et sa résurrection, vous y avez reconnu la parole de vie qui vous permet de tenir dans la nuit, de garder espoir, bref, qui vous permet de dire que vivre est bon, jusque dans la fin, jusque dans la mort.

**C'est ce que veut dire la Résurrection ?**

H.-J. G. : C'est un des fruits de la Résurrection. Si la Résurrection est raisonnable, ce que je crois au fond, c'est dans la mesure où elle permet de répondre à une question fondamentale sur ce qu'on appelle vivre. Suivre le Christ, c'est être confronté à une mise en question de ce qu'on appelle vivre. Ou bien il est ressuscité et il est le maître de la vie, ou bien tout cela est du vent. Le travail que fait en nous l'Évangile nous amène à entrer dans un questionnement de plus en plus serré, de telle sorte qu'un jour on peut dire que si vivre vaut la peine alors qu'on l'a autant mis en question, c'est qu'il est vraiment le maître de la vie.

**Est-ce que cela doit passer, comme certainement pour les disciples, par une expérience personnelle ?**

H.-J. G. : Il n'y a pas d'autre chemin ! Confronté au problème de mon existence personnelle à l'écoute de la parole de l'Évangile, je découvre que mon expérience personnelle est un paradoxe devant lequel il faut que je me décide : dire oui ou non à la foi pascale.

**Mais certains ne font pas cette expérience personnelle. Comment l'expliquer ?**

H.-J. G. : Ou bien parce que la question ne leur a jamais été posée. Ou encore parce qu'elle leur a été mal posée. Ou encore elle leur a été bien posée, avec force, mais ils sont dans l'hésitation, dans le refus. Je trouve très éclairant que les deux colonnes de l'Église, Pierre et Paul, n'ont reconnu en vérité qui est le Seigneur Jésus qu'après l'avoir rejeté. Paul ne devient capable de reconnaître qui est Jésus qu'après avoir pris la route de Damas pour aller y persécuter les disciples. Et Pierre ne devient capable, pour son compte propre, de confesser qui est Jésus qu'après l'avoir renié trois fois. A un moment de ma vie, je suis Pierre ou je suis Paul.

**Cela veut dire que le rejet peut faire partie de la foi ?**

H.-J. G. : Cela veut dire que le rejet fait nécessairement partie de la foi. Nous ne connaissons Jésus et son Évangile que comme cette Parole que par moments, nous sommes tentés de repousser. C'est quand nous engageons le combat avec la Parole qu'elle peut triompher de nous. Les pires, et parfois c'est vous et moi, ce sont ceux qui n'engagent pas le combat. Ils vont à messe, disent le chapelet, mais n'engagent pas le combat. Et il y a ceux qui engagent le combat : Je ne veux pas de toi, je ne comprends pas qui tu es. Ceux-là peuvent, si j'ose dire, être terrassés par Dieu, en une bienheureuse défaite.

**Ils peuvent aussi ne pas l'être !**

H.-J. G. : Bien sûr, et même s'ils le sont, on ne sait jamais si ce sera définitif ou provisoire. Certains catholiques considèrent le catholicisme comme quelque chose d'évident, auquel tout le monde devrait adhérer si c'était bien présenté. Je pense que c'est une erreur. L'Évangile est une parole à laquelle il faut céder, parce qu'on s'y est affronté, parce qu'on l'a ressentie comme menaçante, dangereuse, puis parce qu'on l'a ressentie comme consolante. La vie avec le Christ est un combat spirituel, tous les mystiques le disent.

**Donc si croire en la Résurrection n'est pas forcément une folie, c'est difficile…**

H.-J. G. : C'est difficile parce que c'est un combat. Mais qu'est-ce qui est le plus raisonnable ? D'engager le combat ou de ne pas l'engager ?

**Vous dites que le combat en vaut la peine ?**

H.-J. G. : Oui, et nous le savons bien. On nous promet trop souvent une foi tranquille, or il n'y a pas de foi tranquille, il n'y a pas de vie tranquille. Si on aime, si on fait des projets, si on prend des risques, il n'y a pas de vie tranquille. La parole de l'Évangile nous accompagne dans le tumulte de notre vie. Croire, cela se passe dans le tumulte, dans le désordre, dans la tempête quand le bateau coule, dans le désert quand les gens ont faim... Relisez la Bible ! Pour reprendre les mots du prophète, Dieu, finalement, est dans le « fin murmure ». Mais pour l'entendre dans le fin murmure, il faut avoir tenté de le reconnaître dans le tonnerre et dans la tempête.

**La Croix, question de vie, question de foi, Mars 2017**